

soldat dans son jeune temps, et qui passe pour avoir rapporté dans son havre-sac, des quatre coins de l'Europe, une foule d'excellentes recettes.

—“ Mère Moulineau, dit le bonhomme, venez dans mon jardin. Nous y serons mieux pour causer.”

Et traversant la salle à manger, ils allèrent s'asseoir sur le banc de pierre qui est placé à l'entrée du verger.

Le verger n'est pas grand, mais il est joli, avec son gazon si vert et si épais, avec le petit ruisseau qui gazouille à travers, la haie d'aubépine qui le borde et ses beaux grands arbres chargés de fruits !

Comme la mère Moulineau s'extasiait sur tout ce qu'elle voyait :

—“ Croyez-vous ma voisine, dit l'adjoint, que cela se soit fait tout seul, et en laissant messieurs les arbres se gouverner comme ils l'entendaient ?

Point.

Voyez plutôt ce prunier. Au lieu de ces belles reines Claude qui vous font venir l'eau à la bouche, il ne portait jadis que des fruits secs, de vraies prunes de chien. Je l'ai greffé : d'exécrable qu'il était, il est devenu parfait.

Ce pommier était en feuilles ; il jetait des rameaux de droite et de gauche comme autant de grands bras ; toutes ses branches latérales rampaient à terre ; mais la branche principale ne grandissait pas. J'ai taillé, rogné, scié ; sacrifiant sans pitié les pousses du bas pour faire à l'arbre une belle tige. Il a fini par prendre le bon pli et par s'élancer droit comme un hêtre, jusqu'au point où il s'arrondit comme un oranger gigantesque.

Ce poirier languissait, le terrain ne lui convenait pas ; on parlait de l'arracher. Avant, j'ai tenté de le sauver ; à force de lui mettre du fumier au pied, de bêcher la terre à l'entour, de l'arroser, de le soigner comme un enfant malade, il a pris le dessus ; c'est un des plus beaux du verger ; et les poires qu'il donne figureraient avec honneur sur la table d'un roi.

Je vous montrerais au besoin des pêchers et des abricotiers le long de ce mur, dont j'ai fait des arbres excellents, à force de soins intelligents et variés suivant la nature et les besoins de chaque sujet ; tandis que, chez mon voisin, des arbres absolument semblables, plantés en même temps, sont restés médiocres ou sont devenus détestables pour avoir été négligés.

C'est l'histoire de vos enfants, mère Moulineau. Les enfants sont tous des plantes qui ont besoin d'être greffées pour s'adoucir, d'être arrosées pour ne point dessécher, d'être émondées pour ne point pêcher par surabondance de forces, d'être redressées parce qu'elles deviennent facilement tordues, d'être activées lorsqu'elles sont paresseuses..... d'être cultivées en un mot.

Qu'avez-vous essayé de tout cela, mère Moulineau ?

Dieu a fait des pères et des mères les jardiniers de leurs enfants. Si ces plantes délicates tournent mal, si elles s'étioilent, si elles